

	Darrieux Jean-Baptiste : Né le 6-01-1848 à Lorient ; 1872, prêtre et vicaire à la Forêt-Fouesnant ; 1875, vicaire à Ergué-Armel puis aumônier de marine ; chanoine honoraire de Tinos ; 1903, en retraite ; 1904, prêtre résidant à Clohars-Carnoët ; décédé le 18-11-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 842-843.
--	--

On a célébré tout récemment, à Clohars-Carnoët, un service d'Octave pour le repos de l'âme de M. Darrieux, chevalier de la légion d'honneur, aumônier de la Marine en retraite.

Les confrères du voisinage sont venus nombreux lui donner, en cette circonstance, une dernière marque de sympathie respectueuse, et les Cloharistes ont prouvé, ce jour-là, en quelle estime ils tenaient leur compatriote.

M. Darrieux fut successivement vicaire à la forêt Fouesnant et à Ergué-Armel. Il y a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et distingué.

Il devint, en 1875, aumônier de la Marine : il y a fait beaucoup de bien. Il eut l'honneur de servir sous les ordres de l'amiral de Cuverville, qui en faisait le plus grand cas, et lui resta très attaché. Les officiers, ses anciens camarades aimaient à aller le surprendre dans sa gracieuse villa Jeanne-d'Arc. Il était vénéré des marins dont il avait su gagner les cœurs par l'intérêt qu'il leur portait, et l'affection qu'il savait leur témoigner en toutes circonstances. On savait qu'il avait de hautes relations, aussi ses compatriotes ne se faisaient-ils pas faute de lui recommander leurs enfants quand il s'engageait dans la Marine, n'ignorant pas d'ailleurs qu'il n'était jamais plus content que quand il pouvait rendre service.

Pendant la guerre, en l'absence des vicaires de Clohars-Carnoët mobilisés, il eut la délicate pensée d'offrir ses services au Recteur qui les agréa de grand cœur et lui resta bien reconnaissant du bien qu'il a fait à ses paroissiens.

Hélas ! Il n'était plus jeune : ses forces déclinerent assez rapidement, grâce vraisemblablement à ce surcroît de travail qu'il s'était imposé pour le maintien des habitudes chrétiennes dans la paroisse qui lui était si chère. Il tint bon néanmoins, jusqu'à la démobilisation de MM. Guillou et Pensec.

Ses dernières années furent pour lui, peut-on dire, un long calvaire qui il gravit sans exhiler une plainte. Pendant sa dernière maladie il édifia grandement les personnes qui eurent le bonheur de l'approcher, par son énergie et sa soumission pleine et entière à la volonté de Dieu. Après avoir reçu pieusement les derniers sacrements, il rendit sa belle âme à Dieu dans la nuit du 25 Novembre.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p. 842